

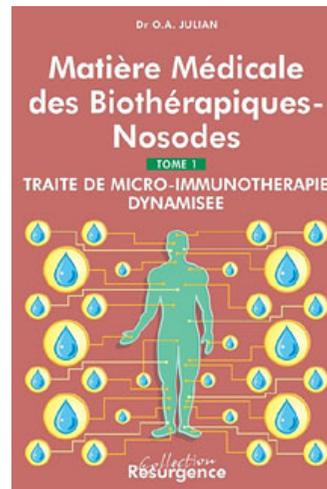
Othon-André Julian  
Matière médicale des biothérapiques-nosodes

Extrait du livre

[Matière médicale des biothérapiques-nosodes](#)

de [Othon-André Julian](#)

Éditeur : Editions Résurgence



<https://www.editions-narayana.fr/b13370>

Sur notre [librairie en ligne](#) vous trouverez un grand choix de livres d'homéopathie en français, anglais et allemand.

Reproduction des extraits strictement interdite.  
Narayana Verlag GmbH, Blumenplatz 2, D-79400 Kandern, Allemagne  
Tel. +33 9 7044 6488  
Email [info@editions-narayana.fr](mailto:info@editions-narayana.fr)  
<https://www.editions-narayana.fr>



# I INTRODUCTION

## 1-1 • Brève épistémologie de la concrétologie homéopathique

### *1-1-• Introduction générale*

Le propre de l'Humanité est de ne jamais cesser de progresser par une lutte acharnée dans la conquête de la connaissance scientifique en découvrant les lois de la Nature et en essayant de les transformer. C'est pourquoi le " dogmatisme et le conformisme sont de terribles puissances d'immobilité " disait René Leriche.

Pour saisir la démarche de la connaissance médicale qui va du médecin au malade afin d'appréhender le pathologique et obtenir une déduction thérapeutique, il est utile, voire nécessaire d'avoir une compréhension d'ensemble de la Biopathologie humaine et d'une Homéopathologie rénovée.

### *1-1-B • Considérations méthodologiques et philosophiques sur la médecine*

Nous avons, pour notre modeste part, fait le choix d'une conception médicale philosophique que nous allons désigner sous le terme de Concrétologie contradictionnelle moniste (C.C.M.).

Essayons de définir ces trois termes :

Concrétologie indique le réel s'exprimant par la matière, laquelle se conçoit comme mouvement et changement.

L'homme concret est un tout, tant par ses possibilités, que par la réalisation de soi, saisi dans l'ensemble de ses manifestations et dans son milieu. C'est son existence qui détermine la conscience et à son tour la

conscience influence l'existence, tant sur le plan anthropologique que sur le plan socio-historique.

Contradictionnelle indique la démarche dialectique qu'implique la contradiction dans l'unité des choses. " C'est la science des lois générales du mouvement, tant du monde extérieur que de la pensée humaine." (F. Engels, Ludwig Feuerbach - Ed. Sociales).

La conception concrétologique contradictionnelle procède de l'étude du développement d'un processus normal ou pathologique, de son contenu interne, de ses relations avec d'autres processus. C'est la contradiction interne qui est à l'origine du développement du processus et les causes externes constituent la condition du changement et agissent par l'intermédiaire des causes internes.

La contradiction est la base des formes simples et complexes du mouvement et la caractéristique de la vie montre précisément qu'un être est à chaque moment le même et pourtant un autre.

La contradiction présente un aspect double, celui de l'universalité et celui du spécifique.

Le caractère d'universalité se retrouve à tous les stades du développement des symptômes ou des processus et pénètre chaque processus du début à la fin.

L'apparition d'un processus pathologique nouveau signifie que l'ancienne unité et les contraires qui la constituent font la place à une nouvelle unité, à des nouveaux symptômes contraires ; l'ancien processus s'achève, le nouveau surgit et commencera à son tour sa propre histoire clinique contradictionnelle.

La spécificité indique la différenciation infinie des choses dans la Nature et la Société. La spécificité pathologique indique la diversité des phénomènes biochimiques et leur infinie variabilité.

Le mouvement de la connaissance humaine procède du particulier et du spécifique pour atteindre par étapes successives le général. Il y aura lieu d'étudier donc la liaison qui va du spécifique au général mais aussi du général au spécifique en tant que contradictions qualitativement différentes.

Envisager unilatéralement un processus pathologique conduit à une impasse (voir l'unicisme selon Kent en Homéothérapie) car il bloque le processus de la connaissance contradictionnelle, donc du déroulement dans le temps et dans l'espace du processus pathologique.

Le rapport contradictionnel entre le symptôme principal et le ou les symptômes secondaires nous contraint, en considérant la maladie dans sa

totalité, à prescrire des remèdes différents mais analogues aux symptômes présentés, selon les étapes du processus pathologique en cours.

Dans tout processus pathologique il y a des étapes différentes et il y aura lieu de connaître et différencier la contradiction fondamentale, principale, à caractère général et la contradiction particulière, secondaire.

Mais, et ceci est primordial, non dans un esprit statique, mais dynamique car le général n'existe que dans le particulier. Dans le développement des phénomènes morbides ce qui est universel dans tel contexte peut devenir particulier dans un autre.

Ainsi chez un malade donné, telle symptomatologie dominera dans le déroulement du phénomène clinique pour laisser place à une contradiction secondaire devenue brusquement, par le truchement du changement qualitatif, contradiction principale du fait même de l'interaction et du déplacement des contradictions.

Il y a lieu de noter qu'un processus pathologique complexe comporte plusieurs contradictions et il faudra s'efforcer à trouver la contradiction principale, à un moment donné de ce développement.

La maladie ne sera donc plus considérée seulement dans l'état statique mais en tant qu'un processus dynamique à caractère pluri-contradictionnel et entraîne une thérapeutique pluri-analogique.

Qu'est-ce que distingue une contradiction principale d'une secondaire?

C'est l'inégalité de développement dans le processus pathologique donné des forces contradictionnelles. Autrement dit : l'expression dominante d'un symptôme ou d'un complexe symptomatique - la triade caractéristique - dans le tableau symptomatologique général.

L'étude des divers états pathologiques d'inégalité dans les contradictions, de la contradiction principale et des contradictions secondaires déterminera la conduite clinico-thérapeutique en vue du rétablissement de la santé, état nouveau en remplacement de l'ancien et dont seul le mot reste le même.

Enfin, cette concrétologie contradictionnelle ou cette conception matérialiste dialectique est moniste.

Moniste indique cette Unité des choses et des phénomènes en tant qu'état de changement quantitatif, c'est-à-dire le passage d'un processus pathologique à un autre.

La connaissance est division de l'Unité et elle caractérise la pensée qui appréhende la "chose elle-même". La connaissance médicale moniste appréhende ainsi Santé et Maladie dans l'Unité de l'Etre.

### 1-1-B-1 • Méthodologie de la Concrétologie contradictionnelle moniste

La pratique clinique d'une Concrétologie contradictionnelle moniste implique une méthodologie.

Cette méthodologie sera bi-dimensionnelle : 1° structuraliste ; 2° cybernétique.

#### 1-1-B-1 a • Structuraliste du fait que les éléments pathologiques n'ont de sens et d'existence que par rapport à l'ensemble

Cette structure, selon Jean Piaget comprend trois caractères essentiels : la totalité d'un processus pathologique, sa transformation interne biochimique et son auto-réglage physiologique normal ou pathologique.

#### 1-1-B-1 b • Cybernétique

Cybernétique se concrétise par le fait qu'il y a interaction constante entre les différents métabolites biochimiques et cette interaction par l'intermédiaire du processus en retour (feed-back) modifie le système lymphoïde relié à l'ensemble de la circulation sanguine et lymphatique.

Il s'impose dès lors de ne pas isoler un symptôme d'un processus morbide en évolution, mais de l'étudier dans le contexte de l'ensemble et des interactions existantes (penser : processus morbide localisé en tant que manifestation d'un mouvement pathologique général).

Dans ce processus morbide il faudra étudier la manière par laquelle les modifications obtenues à la suite d'une intervention médicamenteuse déterminée entraîneront une modification des symptômes par l'action en retour d'autres changements et ainsi de suite (l'acte thérapeutique).

Le caractère particulier de ce processus de modifications successives se déroule non pas selon un tracé linéaire mécaniste, mais ondulatoire dialectique car les modifications physiopathologiques successives sont inséparables des transformations qualitatives nouvelles et soudaines, qui à leur tour sont à l'origine de contradictions nouvelles (c'est le sens des métastases et altérences morbides).

### 1-1-B-2 • Théorie d'une connaissance de la concrétologie contradictionnelle moniste

La Concrétologie contradictionnelle moniste (C.C.M.) conçoit l'existence de l'univers en tant qu'existence en soi et pour soi, n'impliquant aucune intervention étrangère à son existence et seulement les lois de la matière détermineront l'évolution.

Il résulte que certains phénomènes naturels n'ont rien de mystérieux ou de miraculeux même si à un certain stade de nos connaissances scientifiques actuelles il existe des problèmes non résolus.

La Concrétologie contradictionnelle moniste considère que c'est la matière qui est le fait primordial de la réalité du monde.

#### Qu'est-ce que cette matière?

La Matière est une catégorie philosophique laquelle désigne une réalité objective. Ce n'est pas un simple reflet (image en miroir) comme le conçoit bien à tort J. Monod, mais c'est le réel concret qui nous est donné en tant qu'un acte réflexologique sous la forme d'un reflet actif à travers la sensation.

La nature de la matière reste du domaine de la connaissance scientifique et pour le présent, elle se conçoit provisoirement sous forme de masse et d'énergie, d'état corpusculaire et ondulatoire. Masse, énergie sont des entités dialectiques, dynamiques ; la matière étant conçue comme de "l'énergie condensée" dans le noyau atomique et H. Laborit dira que nos moyens d'appréhension sont encore limités au quantum en ce qui concerne l'énergie et aux particules élémentaires en ce qui concerne la masse.

Dans son devenir spatio-temporel, cette matière structure dans un mouvement hélicoïdal son propre développement, son propre devenir et fait surgir des qualités nouvelles.

C'est pourquoi Pensée, Intelligence, Mémoire sont des manifestations nouvelles de ce moment particulier du développement de la Matière, dans une phase historique donnée de son évolution. L'évolution se caractérise de la sorte par un accroissement et une complexification progressive des structures.

Les concepts sont des manifestations spécifiques et complexes de l'activité cortico-endocrino-somatique d'un organisme en tant que produit le plus élevé dans l'évolution complexifiante de la Matière.

La Matière, parvenue à un très haut degré d'organisation donnera un aspect nouveau, insolite de son existence par le phénomène de la Vie.

### *1-1-C • Considérations de biologie générale et biologie médicale*

La Vie est un mode d'existence de la Matière se caractérisant par le renouvellement incessant et contradictoire de chacune des parties coordonnées qui composent l'être vivant, par assimilation et désassimilation des matériaux moins ordonnés du milieu extérieur.

La Vie est inséparable de ce mouvement coordonné et contradictoire, elle est ce mouvement lui-même.

La Mort est l'aspect contradictionnel de la Vie en tant qu'une manifestation biologique où les activités fonctionnelles de la matière changent de signe, la coordination a un changement qualitatif inversé aboutissant à un processus de dégradation qui reste ouvert. Un corps mort est le résultat de la vie qui ne peut se créer de par lui-même.

La Mort n'est pas le Néant, le Repos absolu, mais un mouvement de négation de la Matière dans un processus constant de mouvement et changement.

Les phénomènes de la Vie et de la Mort sont dès lors des manifestations dans le développement particulier et à un haut degré de son évolutivité de cette Matière en mouvement et changement incessant.

### *1-1-D • Considérations de bio-pathologie générale*

Vie normale et Vie pathologique, Santé et Maladie, sont les aspects contradictionnels d'un seul et même état, celui de la Matière, d'un phénomène matériel à un degré supérieur dans le décours de l'évolutivité de celle-ci.

Le corps humain est une unité des contraires, il est plus que la somme de ses constituants : ses différentes parties sont rattachées les unes aux autres ; elles sont en opposition et en même temps en interdépendance ; elles sont reliées entre elles et agissent les unes sur les autres. Le corps est un processus de santé en soi.

L'individualité comprend à la fois l'individu molaire, global, total et l'individu moléculaire, singulier, parcellaire, particulier avec ses caractéristiques spécifiques.

L'individualité humaine est ainsi une totalité intégrée dans son milieu et y subissant les lois de la Nature.

Il s'ensuit que les perturbations externes constituent la condition du changement mais que ce sont les perturbations internes qui en sont la base et les causes externes opèrent par l'intermédiaire des causes internes.

Il est impossible dès lors de soigner un organe sans savoir que sans arrêt il reçoit de l'ensemble de l'organisme des influx neuro-chimio-hormonaux et qu'il adresse à tout l'organisme des messages nerveux réflexes ou des modificateurs biochimiques ou hormonaux qui passent dans le sang.

Disons ici que la différence entre une médecine spagyrique de Paracelse et une médecine homéopathique de Hahnemann apparaît justement en ceci : Paracelse s'ingénie à soigner les organes malades, tout en ayant recours à la loi d'analogie par l'intermédiaire de la « signature » .

Hahnemann, après une expérimentation à l'échelle humaine d'une pharmacologie dynamisée, recourt à la loi d'Analogie pour soigner l'individu malade dans sa totalité. C'est pourquoi Hahnemann a toujours refusé de voir sa doctrine prendre référence chez Paracelse.

On peut de la sorte concevoir :

- La phénoménologie pathologique qui comprend l'intégralité de l'individualité et la maladie du malade dans son devenir biologique.
- L'état pathologique n'est pas considéré comme un moment isolé d'un contexte général, mais devra être envisagé dans la perspective historique clinique des oscillations entre la vie et la mort, entre la santé et la maladie entre le normo et le physio-pathologique.
- L'état pathologique est dialectique. Il se caractérise par des contradictions dans ses processus morbides, qui sont et ne sont pas, tout à la fois et de cette contradiction surgit le ressort essentiel de la thérapeutique dynamique, qui sans elle, serait mécanique.
- La maladie se conçoit dès lors comme un concept molaire, global, à la fois quantitatif et qualitatif dans un processus où un organisme à terrain déterminé et dans un milieu déterminé rencontre des conditions d'excitation ou d'inhibition entraînant une rétro-action pathologique à qualité variable et d'intensité différenciée.

Il y a lieu de comprendre que le bio-normal c'est l'état d'équilibre plus ou moins stable de l'organisme conditionné par son milieu.

Mais cette notion d'équilibre biologique ne devra pas être envisagée comme un état statique fixe, inerte, car en fait il réalise une concrétité vivante, contradictionnelle se caractérisant par un double processus, à savoir :

- Un processus interne, bio micro-chimique d'anabolisme et de catabolisme.
- Un processus externe, suite aux modifications incessantes de l'environnement.

L'équilibre biologique est donc en dernier ressort une concrétité mouvante, changeante, relative.

Le pathologique, c'est la rupture en tant que rétro-action déséquilibrante, suite à une détérioration des liaisons, soit avec l'environnement, soit avec l'organisme, soit avec les deux à la fois, ou alternativement.

Une modification pathologique dans une partie du corps peut affecter les organes dans d'autres parties ou même l'organisme dans son ensemble et à son tour une nouvelle condition du corps dans son ensemble peut agir sur les modifications pathologiques locales.

Ainsi dans l'essence même du phénomène pathologique il y a lieu de considérer l'aspect contradictionnel sous tous ses aspects et de régler ensuite les rapports entre la partie et le tout en tenant compte des contradictions principale et secondaire, unique ou multiple.

Tout l'art médical, toute la finesse clinique se joue à ce moment.

### *1-1-E • Concrétologie homéopathique ou homéopathie*

Il revient à Samuel Hahnemann (1755-1843) l'honneur d'avoir amorcé, voilà déjà un siècle et demi, le discours de la compréhension de la totalité d'une individualité malade, de l'avoir élevé au rang d'une doctrine et d'une praxis.

Sous le terme générique d'Homéopathie, il y a lieu de comprendre actuellement selon nous :

- L'Homéopathie, qui est une concrétité phénoménologique structurale de la médecine homéopathique.

C'est l'oeuvre originale de Samuel Hahnemann qui a formulé l'expression théorique et pratique de ce que l'on entend par Homéopathie.

On le résume en formulant l'exigence théorique et méthodologique par la loi d'analogie et l'exigence de la praxis par l'atténuation dynamisée de la substance pharmacologique à administrer au souffrant.

Il y a donc lieu d'étudier cette loi d'analogie et on donnera en premier, la parole à notre maître à tous, à S. Hahnemann. Dans son ouvrage fondamental *Organon de l'Art de guérir* (selon la 6e édition, traduction française de P. Schmidt, 1952, Paris) on peut lire ce qui suit :

Paragraphe 22 : " Les propriétés thérapeutiques des médicaments résident exclusivement dans leur faculté de provoquer des symptômes pathologiques chez l'homme sain et d'en faire disparaître chez le malade. "

Paragraphe 24 : " Il ne reste par conséquent pas d'autre thérapeutique réellement salutaire d'appliquer les médicaments aux maladies, que celle basée sur le principe des semblables. »

"Cette thérapie vise à chercher parmi tous les médicaments (dont l'action pharmacodynamique sur l'homme sain est bien établie) celui qui possède la faculté de produire la maladie artificielle la plus ressemblante à la maladie naturelle qu'on a sous les yeux. Ce médicament est dirigé contre l'ensemble des symptômes d'un malade déterminé, en tenant compte de la cause, si elle est connue, et des circonstances concomitantes de l'affection dont il souffre."

Cet ensemble de définitions se résume dans la célèbre phrase :

*Similia Similibus Curentur*

Nous formulerons, dans le langage scientifique de notre temps, cette définition de la manière suivante :

L'Homéothérapie se définit comme l'art thérapeutique recherchant à stimuler le mode réactionnel du malade par l'intermédiaire d'un remède analogue à microdose potentialisée, lequel a été déterminé par une recherche expérimentale cortico-viscérale pharmacodynamique à dose subtoxique ayant provoqué des phénomènes morbides chez un sujet normo-physiologique.

Ce qui signifie que cette analogie se présente comme un isomorphisme de rapports entre des éléments qualitativement différents : elle porte sur un système de relations et d'actions réciproques et permet de cerner, dans son ensemble la singularité de la maladie du malade.

Le protocole expérimental de cette recherche permet de constituer la physionomie du médicament qu'on appelle classiquement une pathogénésie ou selon nous, un protocole expérimental cortico-viscéral pharmacodynamique.

### Que signifie L'Analogie ?

L'Analogie (1) entre dans le vocabulaire philosophique avec une allusion dans le *Timée* de Platon et sera selon Aristote, l'idée d'une égalité de rapport au sens mathématique.

Du rapport on va à la raison du rapport, de ce qui est selon le rapport : Analogie.

On passe ensuite du sens quantitatif de l'analogie au sens qualitatif d'une ressemblance de rapport ce qui donnera un sens plus étendu au terme pour désigner des ressemblances de fonctions. Ce qui fait que le mot Analogie va acquérir la qualité d'un mouvement de pensée qui, d'une similitude de fonctions aboutit à une idée nouvelle. Elle devient un moyen de raisonnement et Alfred Binet dira que "le fondement de tout raisonnement est la reconnaissance d'une similitude" (M. Dorolle) (2).

Dorolle précise que « raisonner par analogie, c'est prendre point d'appui ou bien sur la ressemblance de deux rapports pour en conclure une certaine ressemblance ou même une identité de termes ou bien sur la ressemblance (superficielle) de deux rapports, pour conclure de la nature connue (ou supposée) de l'un des deux à la nature de l'autre ».

L'analogie est par conséquent, faite d'une dissemblance qui fait chaque objet autonome et d'une ressemblance qui désigne leurs termes communs.

Ajoutons que l'existence de l'objet n'est jamais isolée, elle est "relation". La méthodologie analogique suggère des propriétés possibles mais ne le prouve pas ; ce sera là, la nécessité de la vérification expérimentale.

Le raisonnement analogique traduit un mouvement en avant, ce qui lui confère une grande valeur dans la recherche scientifique et "c'est la dialectique qui est aujourd'hui la forme de pensée la plus importante pour la science de la nature, puisqu'elle est la seule à offrir l'élément d'analogie et par suite, la méthode d'explication pour les processus évolutifs qu'on rencontre dans la nature, pour des liaisons d'ensembles, pour les passages d'un domaine de recherche à un autre" (Fr. Engels - *Anti-Dühring*, page 445, Ed. Sociales, Paris).

Ce qui fait déjà dire au jeune K. Marx qu'il y a une dialectique du rationnel et de l'expérimental et c'est au phénomène qu'il faut s'attacher à la perception sensible et par conséquent avoir recours à l'analogie (Différence de la philosophie chez Démocrite et Epicure - in *OEuvres philosophiques*, T.I., page 24, Ed. Coste, Paris) (1).

Ainsi, l'Analogie apparaît tout à fait comme une notion statique de rapport de valeur critique dans le sens kantien du mot et dynamique, contradictionnelle, dialectique, car le semblable est un moment d'affirmation dans un rapport et celle-ci se nie elle-même en tant que notion non-unique ni équivoque. Cela détermine ses propres frontières et se valorise par la vérification dans la praxis.

L'essence même du raisonnement analogique nécessite que les signes analogues que celui-ci établit entre les phénomènes comparés doivent être essentiels et non accidentels et découler des liaisons des phénomènes.

S. Hahnemann s'est adressé à un type expérimental conditionné par un rapport d'analogie. Il ne l'a pas inventé, ayant eu par ci, par là, des prédecesseurs mais l'a élevé au rang d'une méthode expérimentale systématisée.

En faisant absorber à un individu normo-physiologique une substance médicinale donnée, en notant ensuite les phénomènes patho-physiologiques apparus, en rapportant ce protocole expérimental au tableau symptomatique d'un état morbide précis analogue, il a recours à la méthode du raisonnement analogique.

Mais en continuant sur la lancée de la pensée analogique il procède, par un véritable saut dialectique, au passage de l'analogie à l'induction, à savoir : deux états isomorphes l'un avec des qualités pharmacodynamiques, l'autre avec des qualités pathologiques doivent coïncider, pour créer, inventer, une action thérapeutique, ce qui devient l'Homéothérapie.

L'Homéothérapie est donc un moment dans le raisonnement analogique. Il y a nécessité de recourir à la pensée inductive, pour aboutir par un saut qualitatif à une invention pratique, de caractère thérapeutique.

A cette première étape de notre recherche on peut conclure :

Il y a lieu de prescrire un remède homéopathique dans une situation morbide donnée par le raisonnement analogique. C'est ce que formule S. Hahnemann au paragraphe 273 ; à savoir :

1. O.A.Julian: Recherches théoriques et pratiques en Homéopathie, T II pages 27-36.  
2. M. Dorolle: Le Raisonnement par analogie, P. U. F., 1949, Paris.

1. K. M., 'était pas encore «marxiste» mais jeune néo-hégélien.

"Au cours de tout traitement visant à la guérison, il n'est dans aucun cas, nécessaire, et de ce fait il est même inadmissible, d'utiliser chez un malade, plus d'une seule substance médicinale simple à la fois."

Mais, ainsi que nous ne cessons de le répéter tout ce qui vit, se meurt, change, dépérit pour se renouveler dans un cycle ininterrompu.

L'expérience de la vie, de la pratique clinique journalière provoque vers 1816-1817 une inquiétude intellectuelle chez S. Hahnemann qui aboutira à un véritable coup de tonnerre dans un ciel serein en 1828-1830.

A la pratique de l'habituel journalier des médecins homéopathes, Hahnemann n'hésite pas à bousculer son monde.

Il s'agit d'une véritable fracture dans l'ordonnement des anciennes données formulées dans la première édition de 1810 de l'Organon avec la parution (en 1828) de l'ouvrage Doctrine et traitement homéopathique des maladies chroniques (Traduit par A.J.L. Jourdan, Ed. Baillière, Paris, 1832).

En quoi se caractérise cette fracture?

Elle est l'oeuvre d'un constat, et surtout d'un constat d'échec.

Le voici :

"...les maux qui semblaient déjà éteints venaient à reparaître, le moyen dont on s'était bien trouvé la première fois réussissait d'une manière beaucoup moins complète et quand on le réitére une troisième fois, il était couronné d'un succès moins marqué encore "... (p. 5) et plus loin "on voyait éclater des symptômes nouveaux de maladie, qu'on ne pouvait faire disparaître qu'incomplètement à l'aide des moyens les plus homéopathiques" (p. 5) et plus loin encore "les récidives, les fréquentes rechutes du mal finissaient par rendre les médicaments reconnus jusqu'alors pour être les plus homéopathiques et donnés aux doses les plus appropriées, d'autant moins efficaces qu'on en réitérait davantage l'administration. Une époque arrivant même où à peine procuraient-ils un léger soulagement" (p. 5-6).

Ainsi l'absolu de la Loi d'Analogie et du remède unique reçoit un sévère coup de semonce.

A l'étendue du champ d'action d'un remède homéothérapique on trouve une limite, une frontière.

Mais, c'est plus sérieux encore, c'est l'absolu de la loi d'analogie qui est mise en cause car son application stricte se trouve mise en échec.

Pourquoi?

"Trouver la cause qui fait que tous les médicaments connus de l'Homéopathie ne procurent point de guérison véritable dans ces maladies, et arriver, s'il est possible, à des vues plus exactes sur la vraie nature de ces milliers d'affections qui résistent au traitement, malgré l'inébranlable vérité de la loi homéopathique, tel est le problème dont je me suis occupé jour et nuit depuis les années 1816 et 1817" (p. 7-8) dira S. Hahnemann.

Devant cet échec, Hahnemann conclut :

"...qu'on n'a jamais sous les yeux qu'une portion du mal primitif profondément situé" ... et "que par conséquent il est nécessaire de connaître l'étendue entière de tous les accidents et symptômes propres au mal primitif inconnu"... pour conclure "qu'il devait être de nature miasmatique chronique" (p. 9-10).

Ce seront trois grands processus morbides, trois miasmes, que S. Hahnemann va décrire, à savoir :

La sycose, la syphilis et surtout cette hydre à mille têtes, la Psore. La "vraie nature" du mal et l'origine de l'échec réside là. Il s'ensuit une description clinique de ces processus ou « miasmes » et dont pour chacun il y a d'abord un médicament spécifique, le thuya pour la sycose, le mercure pour la syphilis, le soufre pour la psore.

L'individualisation du remède analogique recule devant l'avance du remède spécifique de la maladie miasmatique.

Il y a là un dépassement d'une signification profonde dont bien des médecins homéopathes témoignent encore aujourd'hui d'une certaine incompréhension.

Il élargit l'étroitesse du raisonnement analogique concernant le remède "homéothérapique" et permet en même temps d'avoir une compréhension nouvelle de la maladie de la personne selon une autre dimension, une autre hauteur, celles de la dialectique clinique.

Après une période d'invariance absolue vient la période d'une révision déchirante. Le fait clinique et son échec thérapeutique est là.

La grandeur de S. Hahnemann c'est de le reconnaître, l'analyser, de décrire ensuite des véritables entités morbides spécifiques dont l'étiologie est déterminée et la thérapeutique spécifique désignée.

Mais, et c'est l'ombre au tableau, il proclame au-delà de la vérité pratique qu'il vient lui-même de dénoncer la pérennité et l'absolutisme d'une

vérité imaginaire, celle de la non-transgression et de l'absolutisme de la loi d'Analogie dans le sens étroit du mot.

Cette intransigeance cache en vérité un recul stratégique, car Hahnemann était conscient qu'avec son ouvrage des Maladies chroniques, il ouvrait une ère nouvelle mais rencontrerait également une forte opposition auprès de ses propres disciples.

Il s'y ajoute une notion nouvelle :

La totalité totalisante symptomatique du malade et de son « miasme » qu'il décrit ainsi :

"Il est nécessaire de connaître l'étendue entière de tous les accidents et symptômes propres au mal primitif inconnu" (M. chr.) ce qui implique une enquête clinique historico-étiologique du syndrome pathologique, de la " maladie chronique ". En fait, c'est à l'étroitesse de compréhension de la définition du terme " analogue " qu'il y a lieu de lui faire grief.

Car, inconsciemment Hahnemann élargit le sens du raisonnement par la spécification analogique d'un processus morbide dont il fait une entité à part et le rapport analogique qui représente le remède.

Il y a là un dépassement du particulier au général.

Il reste à regretter qu'il ne fut pas à même de discerner cette mutation dialectique. L'enquête clinique qui se dresse à la recherche de la causalité, à l'étiologie totale nous mène vers cette discipline thérapeutique faisant l'objet de cet ouvrage :

### L'Isopathie et les Isothérapies

Nous avons plus particulièrement insisté sur l'Analogie spécifique à l'Homéopathie par l'élaboration du modèle analogique expérimental du médicament et du modèle analogique symptomatique du malade, le tout créant l'Analogon homéopathique.

Mais aussi, en regardant de plus près, on voit que le raisonnement analogique et les modèles, les sites analogiques sont divers.

On le verra par la lecture de cet ouvrage.

Reste à exposer, très rapidement, ce qu'est la Biothérapie.

La Biothérapie, signifie la praxis clinico-thérapeutique hiérarchisée dans sa structure et dont l'Homéothérapie représente un de ses constituants primordiaux.

Ces deux termes vont représenter pour nous, au lieu du mot Homéopathie la Concrétologie homéopathique, qui entend : logique de la concrétité homéopathique, médecine de notre temps.

Le concept de la totalité typo-pathologique appréhende la concrétité des lois patho-physiologiques et de ses structures à direction cortico-somatique et cortico-fonctionnelle, en tant que processus chez un individu donné, conditionné par son terrain, son bio-type et ses perturbations biologiques acquises ou héréditaires, dans le temps et dans l'espace. Le diagnostic sera donc un acte raisonné.

Il y a lieu d'établir : un diagnostic nosologique, selon la méthodologie et l'investigation universitaires, un diagnostic bio-typologique (terrain, constitution, tempérament...), un diagnostic immunologique (les diathèses ou processus morbides : l'allergose (= sycose), la luétose, la toxoplasminose, la tuberculose, la cancérologie et, pour traduire dans la pratique ces renseignements, le diagnostic thérapeutique.

Dans le cadre de notre conception de la Concrétologie contradictionnelle moniste, la personnalité pathologique devra donc être l'objet d'une étude clinique à plusieurs niveaux à savoir :

- En tant que personnalité typologique, morphologique et tempéramentelle ;
- En tant que structuration agrossologique en devenir à savoir :

Agression externe par les traumatismes de natures diverses à retentissement cortico-somatique ;

Agression interne au niveau moléculaire puis tissulaire, organique, par les perturbations des intoxications microbiennes ou chimiques, par les perturbations polluantes de l'environnement.

Un acte thérapeutique raisonné devra dès lors procéder à la structuration par niveaux en tenant compte de la contradiction principale et des contradictions secondaires.

L'acte thérapeutique va contribuer au dépérissement de la structure pathologique par une action antagonique et à la restructuration du normo-physiologique par une action non-antagonique.

Ce retour au normo-physiologique se place à un autre niveau du processus hélicoïdal car il persiste, selon la compréhension bio-moléculaire, une réaction de mémoire fonctionnelle ou lésionnelle, cortico-somatique, qui introduit une modification de comportement avec laquelle il y a lieu de compter dans l'historiographie clinique de la personne.

### 1-1-F • Géotaxie biothérapeutique

Nous définirons par ce terme, le plan de rangement d'une tactique et stratégie biothérapeutique.

Nous prescrivons sur trois niveaux :

- Le niveau du déblocage ou de la désobstruction réactionnelle ;
- Le niveau de l'épuration ou drainage ;
- Le niveau du redressement de l'espace biologique total

Etudions de plus près ces trois niveaux.

#### 1-1-F-1 • La désobstruction ou déblocage réactionnel

L'individu est un espace biologique clos par sa forme et sa fonction s'intégrant dans son environnement.

Un processus pathologique de par la diversité des perturbations métaboliques conduit à des modifications structurales du morphologique.

Débloquer un patho-morpho-type pourra s'envisager en recourant aux catégories biothérapeutiques suivantes :

- La Manipulation articulaire ;
- La Neuralthérapie ;
- L'Acupuncturo-thérapie.

α sous la forme de l'Acupuncture de la Médecine traditionnelle chinoise.

β sous forme de l'Electro-Acupuncture Organométrie de Voll.

γ sous forme d'Auriculothérapie de Nogier ou auriculo-médecine.

La manipulation articulaire induit une décontraction générale et locale.

L'Acupuncturothérapie est une thérapeutique signalétique qui induit une stimulation énergétique.

La Neuralthérapie induit la déconnexion d'un " champ perturbateur ".

Mais en plus de ces trois grandes catégories, il y a lieu de mentionner les indications données par S. Hahnemann dans son ouvrage fondamental l'Organon. S. Hahnemann préconise :

- L'Electrothérapie selon le paragraphe 286 où il écrit :

"La force dynamique de l'aimant, de l'électricité et du galvanisme n'agit pas moins homéopathiquement et puissamment sur notre principe vital que les substances dénommées médicaments..."

- La Massothérapie est indiquée au paragraphe 290 ;
- La Balnéothérapie au paragraphe 291 .

A cette praxis manuelle et physique devra succéder la prescription médicamenteuse biothérapeutique raisonnée, selon le protocole clinique relevé sur la totalité de ce malade.

#### 1-1-F-2 • L'épuration biothérapeutique ou le drainage

L'épuration biothérapeutique consiste à induire l'excrétion de métabolites anormaux accumulés à divers niveaux de l'espace biologique, à partir de la molécule aux tissus et aux organes.

Hygiène générale et diététique biotique, ainsi le conseille déjà S. Hahnemann aux paragraphes 259-263 de l'Organon seront le premier volet.

Le second comprend une série de catégories biothérapeutiques, à savoir :

- La Phytothérapie rénovée ;
- La Gemmothérapie ;
- La Phytothérapie homéothérapeutique;
- La Mycothérapie dynamisée.

La praxis d'épuration ou de drainage est le fait de l'Homéothérapie moderne. Préconisée par Antoine Nebel, de Suisse, elle a fait l'objet d'études originales de Léon Vannier ainsi que de A. Rouy en tant que continuateurs de la pensée nébelienne. Elle est vivement combattue et rejetée par les homéothérapeutes " kentistes " comme W. Gutman de New-York et P. Schmidt de Genève.

Dans le cadre de la Concrétologie homéopathique et des biothérapies, la praxis d'épuration connaît un regain d'actualité et de jeunesse du fait de l'usage des Gemmothérapies, Phytothérapies et Mycothérapies.

L'épuration comme le déblocage facilitent l'approche par niveaux de la totalité du malade. Elle aide à l'élimination des métabolites nuisants, contribue à l'élimination du produit des forces antagonistes.

L'épuration joue aussi sur le plan tissulaire et organique et c'est à ce niveau que Phytothérapie renouvelée, Gemmothérapie et Polydraineurs homéothérapeutiques ont leur sphère d'action.

Pour un débutant dans la praxis biothérapeutique, phytothérapie renouvelée et gemmothérapie clinique seront les deux " mamelles " dont il est aisé de tirer ressource.

La Phytothérapie renouvelée, c'est le marche-pied du débutant en Biothérapie.

Elle se structure comme modèle ambivalent pharmacodynamique : induction d'une action antagonique organotropique et d'une action non antagonique de par sa potentialité signalétique analogique.

De prescription facile, elle se présente sous forme de préparation galénique en teinture mère selon la Pharmacopée homéopathique.

Indications cliniques simples, précises et mises à jour par M. Tétou et Cl. Bergeret. La gemmothérapie clinique se situe au niveau organique en tant que correcteur des perturbations enzymatiques du système réticulo-histiocytaire.

Concernant la Phytothérapie homéothérapeutique il y a lieu de préciser simplement ici qu'il s'agit de l'action élective sur le tissu ou l'organe atteint, dont le fonctionnement perturbé entrave l'élimination des substances nuisibles produites ou introduites dans l'organisme (L. Vannier).

Les caractéristiques essentielles de ces biothérapies ainsi précisées à ce second niveau de l'ordonnance biothérapeutique, le prescripteur trouve la possibilité de les utiliser en tant qu'entités autonomes ou en tant qu'éléments d'une prescription biothérapeutique totale. En tant qu'élément autonome, la Phytothérapie renouvelée a un champ d'action limité.

La Gemmothérapie en tant que phyto-embryothérapie agissant sur le système réticulo-histiocytaire présente les caractéristiques d'une action en profondeur, d'où un champ d'action élargi.

### 1-1-F-3 • Redressement de la totalité de l'espace biologique

Nous arrivons ici au troisième niveau, celui de l'induction thérapeutique en vue du redressement de l'ensemble de l'espace biologique, la totalité de la personnalité malade.

Le Génotype représentant le patrimoine héréditaire de l'individu et, le Phénotype, représentant l'ensemble des actions exercées par le milieu extérieur sur l'armature héréditaire du génotype, recevront la compréhension d'une thérapeutique totale et ceci en premier grâce à l'Homéothérapie.

A l'échelle moléculaire, un signal perturbateur non-antagonique connu, utilisé en micro-dynamisation agira, en effaçant l'effet déformant antagonique de l'espace biologique.

La rédaction de l'ordonnance biothérapeutique sera cette totalité totalisante de l'individu pathologique.

Il s'envisagera selon deux étages :

- L'étage de la totalité de l'espace biologique, cortico-rhinencéphalo-réticul-somatique auquel correspondra le Simillimum de S. Hahnemann en tant que thérapie élective.
- L'étage des localisations particulières de l'espace biologique, des perturbations au niveau moléculaire, tissulo-organique.

La correction de ces perturbations revient aux catégories biothérapeutiques suivantes : homéothérapeutiques, micro-immuno et organothérapeutiques, micro-biominéralothérapeutiques et lithothérapeutiques, micro-métallothérapeutiques et anthroposopothérapeutiques.

Pour l'ordonnance biothérapeutique précisons ce qui suit :

Le remède homéothérapeutique en tant que modèle structuré expérimental couvre un vaste champ thérapeutique.

Il sera confronté, par le raisonnement analogique avec l'ensemble symptomatologique d'un cas clinique précis.

Il pourra à lui seul, dans la mesure où les contenants analogiques se couvrent aussi parfaitement que possible, induire le redressement de la totalité de l'espace biologique. Il provoquera à partir d'un signal connu (ses

caractéristiques pathogénétiques) les mêmes manifestations antagoniques à l'égard des effets du signal pathologique. Ce sera l'oeuvre d'une microdose hautement dynamisée par l'effet inversé d'un signal fort en un signal faible (loi d'Arndt - Schultze).

Il s'ensuit que l'on prescrit le remède homéothérapique fondamental le plus analogique. Pour que l'induction se réalise à tous les niveaux du pathologique il y a intérêt à le prescrire en dynamisations différenciées et associées.

Pour terminer le présent exposé, nous allons présenter un schéma d'une ordonnance biothérapique.

### *1-1-G • Schéma d'une ordonnance biothérapique*

Remède de la totalité de l'espace bio-pathologique :

- Le Simillimum de Hahnemann, à déterminer selon le raisonnement analogique.

Remèdes de la personnalité typologique :

- Morpho-génétique : *Calcarea carbonica*, *Calcarea phosphorica*, *Calcarea fluorica*, *Sulphur*...
- Tempéramentiel : *Sepia*, *Iodium*, *Lachesis*...

Remèdes de la structure agressologique :

- Agression externe : traumatique,
 

vaccinale,	<i>Arnica</i> , <i>Calendula</i> ,
antibiotique,	<i>Hypericum</i> , <i>Silicea</i> ,
chimique...	<i>Thuya</i> ...
- Agression interne :
  - Du processus morbide génétique : (diathèse)
    - Allergose (Psore) : *Sulphur*, *Lycopodium*, *Calcarea carbonica*...
    - Mésenchymatose (Sycose) : *Thuya*, *Silicea*, *Natrum sulphuricum*...
    - Luétose (Syphilis) : *Acidum fluoricum*, *Argentum nitricum*, *Aunum*
    - Tuberculinoïse (ex-tuberculisme) ; *Drosera*, *Pulsatilla* ; *Natrum muriaticum*...
    - Cancérisose (pré-cancer) : *Hydrastis canadensis*, *Kreosotum*, *Condurango*, *Conium maculatum*...

- De la perturbation immunologique :
  - Micro-immunothérapie dynamisée :
    - iso-thérapique ;
    - bio-thérapique ;
    - α) Organo-thérapique diluée et dynamisée.
    - β) Hormono-thérapique diluée et dynamisée.
  - Anthroposopothérapique.
- De la perturbation métabolique cellulaire :
  - micro-bio-minéralothérapie dynamisée ; (sels biochimiques de Schüssler)
  - lithothérapie déchélatrice ;
  - micro-métallothérapique ;
  - 1° Oligo-métallothérapique ;
  - 2° Métallo-anthroposopothérapique.
- De la perturbation lésionnelle localisée :
  - phytothérapique rénovée ;
  - gemmothérapique clinique et informatique ;
  - mycothérapique dynamisée ;
  - anthroposopothérapique ;
  - drainage homéothérapique.

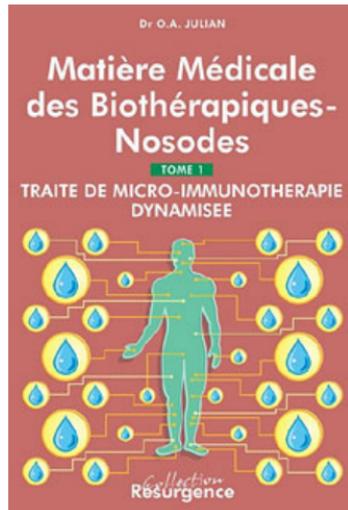
Débuter selon nécessité par une des techniques de désobstruction. (comme décrits plus haut)

Ce plan se conçoit comme un tout à considérer selon les étapes évolutives de la maladie du malade, du moment (temps) et du degré d'intensité (espace) de la contradiction pathologique.

Comprendre cette tactique de la thérapeutique du moment permet d'envisager la stratégie de l'ensemble de l'analogon entre le pathologique et le thérapeutique.

La stratégie envisagera la totalité du plan thérapeutique pour rétablir la santé ;

La tactique envisagera les modalités particulières thérapeutiques selon l'état du moment pathologique.



Othon-André Julian

[Matière médicale des biothérapiques-nosodes](#)

592 pages, broché  
publication 1997



Plus de livres sur homéopathie, les médecines naturelles et un style de vie plus sain [www.editions-narayana.fr](http://www.editions-narayana.fr)